



## LES FEMMES ET LA GUERRE

### MULTIPLIER ET DÉMULTIPLIER: Les ouvrières dans les usines de munitions durant la deuxième guerre mondiale

#### FAITS:

- Il y avait 900,000 ouvriers, hommes et femmes, dans les usines de munitions au Canada durant la Deuxième guerre mondiale quand la population était d'environ 11 millions d'habitants.
- En 1943, pas tout à fait au sommet de la production, The Globe and Mail a imprimé un graphique illustrant une semaine des contributions du Canada envers les efforts de guerre: six vaisseaux, 80 avions, 4000 véhicules à moteur, 450 véhicules de combat blindés, 940 artilleries lourdes, 13,000 petites armes, 525,000 obus, 25 millions de cartouches, 10 tonnes d'explosifs et pour 4 millions de dollars d'équipements de communication.
- La production du Canada au temps de la guerre était évaluée à plus de neuf millions et demi de dollars en 1941 – équivalent à plus de 100 billions de dollars aujourd'hui. 53% de la production de guerre du Canada alla aux nations britanniques et du Commonwealth.
- La production nationale brute du Canada passa de 5.6 billions \$ en 1939 à 11.8 billions \$ en 1945.

#### AVANT LA LECTURE:

- En te servant du Globe and Mail figure la moyenne de production entre 1941, quand les industries de guerre produisaient à pleine capacité et 1944 quand la production diminua. Combien d'obus ont été produits dans quatre ans? Faites de même pour les autres items.
- Durant la Deuxième guerre mondiale, qui s'occupaient des fermes et comment l'agriculture a-t-elle changée?
- A quoi attribuez-vous l'augmentation considérable de la production nationale brute du Canada durant les années de guerre? Quels rôles les femmes ont-elles joués dans cette augmentation?
- Qu'est-ce qui est arrivé aux ouvrières d'industries après la guerre?

### MULTIPLIER ET DÉMULTIPLIER: Les ouvrières d'industries durant la Deuxième guerre mondiale

Durant la deuxième guerre mondiale, il y avait presque 50,000 femmes canadiennes en uniforme, environ 250 femmes impliquées dans les industries de guerre du Canada, 440,000 femmes dans la main-d'œuvres civile

et des centaines de mille de fermettes cultivaient la terre. L'histoire d'une ouvrière d'usine de munitions, Louise Johnson, montre que plusieurs femmes ont été appelées pour travailler dans les usines de munitions tel le plan d'obus (filling shell) à Ajax, appelé Defense Industries Limited ou DIL. L'histoire de Louise Johnson, une parmi des milliers, représente les femmes canadiennes qui ont tenu compte de l'appel pour aider le Canada en temps de besoin. "Les jeunes, aujourd'hui, ne réalisent pas que la bataille de l'Angleterre (Battle of Britain) était presque perdue. Dans nos coeurs, tous nous savions que l'on devait se mettre ensemble pour faire ce qui devait être fait." Louise Johnson vint de Saskatoon à Ajax pour faire ce qu'il y avait à faire – préparer les explosifs pour la guerre.

La famille de Louise était des pionniers venus de l'Angleterre à la fin des années 1800. Après un certain temps en Ontario, sa famille déménagea à Sturgeon River, Saskatchewan sur une terre subventionnée. "Notre famille devait développer la terre, ce qui voulait dire cultiver et vivre sur la terre qu'ils ont défrichée." La communauté était si petite qu'à l'âge de sept ans, Louise alla vivre à Shelbrook, chez sa grand-mère pour aller à l'école. "A l'âge de 13 ans, quand j'étais assez vieille pour

conduire mon frère et moi-même à l'école à dos de cheval, je retournai à Sturgeon River. Je n'y suis pas restée longtemps. Les temps durs de la Dépression voulaient dire que je devais quitter l'école. Je suis allée à Saskatoon vivre avec une tante. Je me suis occupée des enfants jusqu'à ce que je trouve un travail à l'Hôpital Saskatoon City, dans la gestion."

En 1940-41, comme le gouvernement canadien avait de la difficulté avec la circonscription, chaque canadien âgé de 18 ans et plus, était enregistré avec le gouvernement. "J'ai reçu un appel téléphonique d'Alec Russell du bureau du personnel de DIL. Avec la liste du gouvernement des jeunes âgés de 18 ans en main, il m'a téléphonée pour boucler un entretien. Ils avaient des équipes allant à l'Est et à l'Ouest du Canada pour trouver des ouvriers pour les usines de munitions.

Après son entretien, Louise fut offerte un poste qui lui rapporterait le double de ce qu'elle recevait à l'hôpital. DIL garantissait le transport, un logement confortable, une cafétéria et une sécurité net. Si après trois mois, Louise n'aimait pas ce qu'elle faisait, DIL paierait son voyage de retour à la maison. "C'était une grosse décision, mais, j'ai réalisé que je pouvais aider mon pays d'une façon facile en comparaison avec ceux qui servent en uniforme. J'ai écrit à mon père et il m'a répondu, "Vas-y!"

Le voyage en train, trois wagons remplis de femmes de Saskatoon, mis trois jours pour se rendre à Toronto. "J'ai estimé qu'il y avait environ cent filles dans chaque wagon. Je ne connaissais personne, mais plusieurs des filles voyageaient avec des amies. Nous sommes arrivées à Toronto par un beau jour ensoleillé pour voir des autobus alignés pour nous amener à Ajax où nous avons été bien accueilli. Les résidences étaient superbe, plancher de bois dur et tout. Nous couchions deux par chambre.

Les recruteurs ont parlé très peu du genre de travail à Louise. Tout ce qu'elle savait c'est qu'elle remplirait des obus dans une usine près de Toronto. "Je n'avais voyagé qu'une seule fois par train dans ma vie. Je ne voulais pas faire un long voyage seulement pour nettoyer les toilettes!" Louise n'avait pas à s'inquiéter. On lui assigna le Blue Shift remplir des obus de 3.7" avec du cordite.

Il y avait trois travail posté codé d'une couleur différent dans l'usine qui travaillait 24 heures par jour, six jours par semaine. Le foulard protecteur que les femmes portaient pour couvrir leurs cheveux était de couleur différente pour chaque travail posté. Le remplissage d'obus n'était pas difficile mais le danger de l'électricité statique près des

explosifs rendait le travail dangereux. "Nous ne pouvions pas porter d'anneaux, de bagues, de pinces à cheveux et d'épingles de sécurité sur nos vêtements. On nous donnait des chaussures spéciales. L'homme, de qui vient maintenant Moody's à Pickering, a perdu un oeil et il y avait aussi des pertes de doigts mais, quand on considère qu'il y avait 9,000 employés, DIL avait un excellent record de sécurité."

Louise avait vécu dans la résidence de DIL de novembre 1942 à septembre 1943 quand elle déménagea au 51 rue Glynn, une maison "temporaire" de guerre à Ajax. Elle et son amie Dorothy Bleutt de D'Arcy, Saskatchewan ont loué la chambre arrière de la famille Chevrier. Elles ont déménagé pour pouvoir faire leur propre cuisine. "Dorothy portait un foulard blanc parce qu'elle était sur le contrôle de qualité. En juin 1944 quand elle fut transférée à Toronto, j'ai rempli mon temps libre en prenant un cours de dactylographie à l'école Lord Elgin.

Louise travaillait sur la ligne 3 quand la responsable lui dit d'aller voir le surintendant. "Quelqu'une pris ma balance et je suis montée le long de la rampe. J'étais inquiète car très peu d'entre nous avons été demandée d'aller voir le surintendant. Art McCartney dit, "J'ai appris que tu peux dactylographier." Le cours que j'avais suivi ne m'avait appris que très peu. Alors, j'ai dit à M. McCartney que je ne savais que la position des clés, mais si il le voulait, je le ferais bien."

Utilisant une vieille dactylo, Louise commença dans le bureau d'expédition, dactylographiant les rapports de production de ce qui sortait de l'usine. "Ce n'était que des chiffres, ce qui demandait beaucoup de concentration mais c'était aussi quatre sous de plus l'heure." Louise dactylographia jusqu'à ce qu'elle fut transférée de nouveau à la ligne 1. Le travail posté Blue Shift eurent des mises à pied en 1943, allant de trois travail posté à deux travail posté. Il n'y avait pas une assez grande demande d'obus pour le montant d'obus que nous produisions. Le travail posté le plus difficile était de minuit à 8h00 a.m. Heure après heure de travail répétitif quand tu dois concentrer c'est très dur."

Une nuit très fatigante sur la ligne 1, Louise se réveilla totalement. "Ce nouveau, beau, enthousiaste homme rentra avec du cordite pour nous. Il blagua, "Allons, les filles, réveillez-vous!" Je ne sais pas si c'était le coup de foudre mais c'était proche. Nous nous sommes mariés en août 1944."

La famille de Russell Johnson était des fermiers dans la

région de Picton, dans le comté Prince Edward. Russell avait été classifié 4F pour raisons de santé mais il était capable de travailler dans une usine demunitions. Il vivait dans une maison de guerre près de la rue Cedar. Après, il fut transféré sur la ligne de Louise, les deux se connurent de plus en plus. Russell a trouvé un ministre à Toronto, sur le Danforth. Notre garçon d'honneur, dame d'honneur et témoin étaient tous ouvriers de l'usine. Nous étions cinq à la réception. Mes parents envoyèrent une couverture de la Baie d'Hudson et la parenté de Russell d'Oshawa nous ont donné des rideaux. Nous avons acheté un lit-chesterfield, de la vaisselle et des draps. Puisque Doroty était partie, la famille Chevrier ont permis à Russell d'emménagé.

En novembre 1944, les nouveaux mariés reçurent de mauvaises nouvelles de la famille Chevrier. La famille avait été transférée. Russell est allé à la Corporation centrale d'hypothèques et de logements, laquelle était située sur l'avenue Harwood, pour leur demander s'il pouvait rester dans la maison. On lui a refusé. Sans endroit où rester, Russell sentit que nous n'avions pas d'alternatives. Tous les deux, nous avons donné notre démission. Russell est aussi allé voir le surintendant de la ligne I. Je ne sais pas ce qu'il a dit au cours des négociations mais dans un couple de jours nous avons été informés que nous pouvions garder la maison à la condition que nous la partagions. Nous étions d'accord avec ça parce que nous savions qu'il y avait un manque de logements et une longue liste d'attente. Nous avons partagé 51, rue Glynn avec Sophie et Johnny qui travaillaient sur un différent travail posté. Tout allait vraiment bien car nous nous voyons seulement le dimanche."

En août 1945, la production arrêta sur la ligne 1. Russell n'avait plus de travail. Il trouva un travail avec CMHC, peindre à la bombe les maisons du temps de la guerre pour leur futur usage par l'Université de Toronto. "C'est à ce moment que ma dactylographie entre en jeu encore une fois. Le surintendant m'a demandé de rester pour taper tous les fiches de démission. Elles étaient en ordre alphabétique mais il plaçait continuellement la mienne sous la pile. Il n'était pas nécessaire de taper la mienne avant que toutes les fiches soient tapées."

Quand finalement Louise tapa sa propre fiche de démission, elle l'apporta au Service sélectif, le service précédent l'Assurance chômage. " Nous avons reçu une sorte d'indemnité de licenciement et on nous

adit de ne pas chercher de travail. Les hommes ont besoin de travail maintenant. Il ne m'était jamais venu à l'idée qu'il n'y aurait pas de travail pour moi à l'extérieur de la maison. Je travaillais depuis l'âge de 16 ans.

En 1946, Russell et Louise firent un voyage de noces retardé dans l'Ouest pour visiter ses parents. " Nous avons obtenu une voiture et nous sommes allés en Saskatchewan pour six semaines. Ce fut un point tournant. Mes racines n'étaient pas profonde en Ontario et nous aurions pu rester là-bas. Le point décisif était que mon frère ne pouvait pas trouver de travail dans l'Ouest mais il pourrait se trouver un emploi en Ontario. Nous avons amené mon frère à Ajax et il demeura avec nous jusqu'en 1949." Louise décrit les années entre le licenciement en 1945 et la naissance de sa fille en 1948 comme le pire temps de sa vie. "Les femmes comme moi étaient vraiment frustrées. Nous savions que les hommes qui avaient sacrifié leur jeunesse avaient besoin de travail, mais, qu'est-ce qu'on fait pour nous? Une de mes amies blagua disant qu'elle allait venir inspecter ma maison parce que je lavais mes murs si souvent que les clous probablement apparaissaient à la surface. Les ouvrières de guerre se laissaient aller sans argent ou travail. Peu d'entre nous pouvait suivre des cours. C'était seulement à l'arrivée des bébés que chacune de nous sentit avoir un but.

Quand la fille de Louise commença l'école, la vie de Louise en dehors de la maison recommença lentement. Premièrement, elle s'impliqua dans le mouvement l'école et la maison. Ensuite, elle vendit des abonnements pour le journal local. Elle se gardait très occupée puisqu'elle a reçu une décoration de Heritage Canadien et de la ville d'AjAx pour son travail communautaire. Louise Johnson est devenue veuve en 1965.

Louise Johnson est un membre actif, participant de la communauté d'AjAx. Elle continue à vivre au 51, rue Glynn où elle est restée pour 64 ans.

Le travail de guerre de femmes comme Louise Johnson a tourné la chance en faveur des Alliés dans la Deuxième guerre mondiale. Ironiquement, ces femmes ont servi leur pays deux fois. Quand "appelés" pour alimenter les machineries de guerre, elles ont prouvé qu'elles étaient capable de faire quoique se soit. Quand la guerre s'arrêta, on n'avait rien à leur offrir. Le temps de guerre exigeait qu'elles servent et elles l'ont fait. La société immédiate d'après guerre demanda qu'elles s'effacent et elle l'ont fait.

LECTURE ET PROJET SUR L'ARMISTICE 2007: Les femmes et la guerre rendent hommage à Louise Johnson et à des millions d'autres femmes qu'elle représente qui ont servi leur pays en travaillant et, ensuite pour un peu de temps, en ne travaillant pas!!

## APRES LA LECTURE

- Qu'est-ce que vous pensez est le lien entre l'expérience des femmes ouvrières après la Deuxième guerre mondiale et la hausse du féminisme? Est-ce qu'il y a un lien?
- Louise Johnson accepte que les femmes s'effacent pour laisser les hommes travailler. Est-ce que les femmes d'aujourd'hui envisageraient la situation de la même façon? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Pourquoi l'électricité statique était-elle un si grand danger dans l'usine DIL?
- Dresser une liste des éléments dans l'histoire de Louise Johnson qui montre son esprit indépendant.

- Qu'est-ce que l'histoire de Louise Johnson ajoute à notre compréhension de la Deuxième guerre mondiale?
- L'artiste qui a créé une pièce de tissu illustrant Louise Johnson a fait des entretiens avec 37 femmes pour obtenir 15 images, maintenant en exhibition, appelé *Stitches in Time*. Interviewez autant de femmes que vous pouvez qui ont vécu la Deuxième guerre mondiale et racontez leur histoire en art ou par écrit.
- Rosie the Riveter, un poster image d'une ouvrière de guerre est basée sur une personne réelle. Présente le poster et l'histoire de Rosie à ta classe le 9 novembre.
- Fais de la recherche pour trouver où la plupart des usines de guerre du Canada étaient situées et présente un rapport sur ce qui était manufacturé dans ces usines. Qu'est-ce qu'on a fait de ces usines après la guerre?

[www.canadianwarbrides.com/wn\\_details.asp?id=271](http://www.canadianwarbrides.com/wn_details.asp?id=271)

[www.warmuseum.ca/media/show\\_pr\\_f.asp?ID=1014](http://www.warmuseum.ca/media/show_pr_f.asp?ID=1014)

[www.legionmagazine.com/features/warart/07-09.asp](http://www.legionmagazine.com/features/warart/07-09.asp)